LA NOUVELLE FEDERATION PROJETTÉE PAR UN JACOBITE.

Cm
FRC
5897

IL doit se former incessamment une nouvelle association de patriotes, dont les *sublimes* fonctions seront d'assassiner les rois ou tyrans, les reines, les princes & aristocrates de toute espece. En attendant que le bureau soit établi, chez le membre le plus féroce de l'assemblée nationale, le sieur Prudhomme recevra les soumissions des zélés pour la chose publique, en son bureau, rue des Marais; & chaque candidat sera muni de toutes les armes convenables avant de se présenter. Sa ceinture sera garnie de pistolets & de poignards, bien affilés; on lui délivrera, s'il est jugé digne de l'agrégation, un brevet en bonnes formes, signé Fabre Déglantine, ex-médecin, ex-moine, ex-comédien détestable, ex-directeur de spectable, banqueroutier, ex-poëte comique, & ex-honnête-homme.

Si quelqu'un étoit assez incrédule pour douter de l'existence du projet, qu'il aille se pourvoir

MSW 10810

1791.

du ſoixante-quatorzieme numéro *des Révolutions de Paris*, chez le ſieur Prudhomme, ancien papetier ruiné, & reſtauré par les révolutions, il ſe convaincra, moyennant dix à douze ſous, que ce n'eſt pas là une de ces chimeres, comme il en circule tant dans l'ancienne bonne ville de Paris.

Prouvons :

N°. 74 — page 445 — On lit ce titre : *Tyrannicides ;* & l'article commence par ces mots, qui ſervent de texte à cette ſavante apologétique :

« Il y avoit un certain droit des gens, une » opinion établie dans toutes les républiques de » la Grece & d'Italie, qui faiſoient regarder comme » un homme vertueux l'aſſaſſin de celui qui avoit » uſurpé la ſouveraine puiſſance : à Rome, ſurtout depuis l'expulſion des rois, la loi étoit préciſe, les exemples reçus ; la république armoit » le bras de chaque citoyen, le faiſoit *magiſtrat* » pour le moment, & l'avouoit pour ſa défenſe...

» C'étoit un amour dominant pour la patrie, » qui, ſortant *des regles ordinaires des crimes & » des vertus*, n'écoutoit que lui ſeul... *La vertu » ſembloit s'oublier pour ſe ſurpaſſer elle-même ;* & » l'action, qu'on ne pouvoit d'abord approuver, » parce qu'elle étoit *atroce*, elle la faiſoit admirer » comme *divine. Signé*, M.....u »

Je ne connois pas cette ſignature ; mais je défie

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

qu'on me cite un texte plus favorable pour donner carriere à ſa ſcélérateſſe ; & je défie qu'on me montre une amplification plus nourrie d'atrocités que celle dudit ſieur Fabre Déglantine.

Début à la Marat.

« François ! qu'attendons-nous ? Pluſieurs perſonnes s'approchent de nos frontieres ſous divers » prétextes, & méditent de grands attentats contre » notre liberté, menacée déja au ſein même de la » patrie par une foule de Catilina ; qu'attendons-» nous pour rétablir ce *certain droit* (1) *des gens*, » exercés avec tant d'héroïſme par Harmodius & » Ariſtogeton, par Scévole & les deux Brutus ? »

Arrivons bien vîte au plan d'oppoſition que préſente le poltron ex-moine Déglantine.

« Un bataillon de cent jeunes enthouſiaſtes de la » liberté (je garantis que Déglantine ne ſera pas » du nombre), *avoués par la nation* (monſtres),

(1) *Note de l'auteur.* Ce certain droit des gens pourroit bien paſſer auſſi pour un droit de nature ; il eſt tout naturel qu'un fils arrête ou frappe, le bras levé pour frapper ſa mere, Scévole, les deux Brutus, & le trop petit nombre de leurs imitateurs, n'ont fait autre choſe que de ſe conduire en véritables enfans de leur patrie.

Si ce n'eſt pas là de la morale des galeres, par l'explication qu'en fait notre ex-comédien, je conſens à être pendu à ſa place.

» & liés entr'eux par le ſerment ſolemnel d'im-
» moler à leurs riſques & périls le premier tyran
» ou ſes principaux agens qui ſe léveroient contre
» la patrie, offriroit un ſpectacle bien plus frap-
» pant, & ſeroit ſuſceptible de rendre de bien
» plus grands ſervices à l'eſpece humaine, qu'une
» armée de quatre millions de confédérés »

Peuple françois! voilà un de tes nouveaux profeſſeurs de morale.

« Cette paix univerſelle, à laquelle Henri IV
» crut un moment, que le bon abbé de Saint-
» Pierre prêcha toute ſa vie, dont J. J. Rouſſeau
» adopta le projet avec tranſport; ce beau rêve
» des gens de bien deviendroit une douce réalité,
» du moment qu'il exiſteroit une phalange de
» *tyrannicides*, à l'épreuve des tourmens & de la
» mort; *patriâ jubente.* »

Les ſublimes moyens pour arriver à la paix univerſelle! Il étoit réſervé à l'illuſtre auteur d'une ſatyre odieuſe, faite à Lyon, contre des comédiens ſes confreres, de nous donner des ſupplémens de cette force aux ſublimes conceptions de nos plus grands philoſophes & des plus intrépides défenſeurs de l'humanité, mais qui s'y ſeroit attendu?

« Citoyens! arrêtez un inſtant vos regards ſur
» cette inſtitution, *digne d'un grand peuple* (Chaque

» mot mériteroit un commentaire), jaloux de » conſerver la liberté qu'il a conquiſe. »

Et M. l'ex-médecin regarde ce remede comme infaillible! O profond moraliſte! je ne te confierois ni ma ſanté, ni ma bourſe, ni l'éducation de mes enfans.

» Devenus les modeles de l'Europe étonnée » (*ſi l'Europe doit être étonnée de quelque choſe,* » *c'eſt qu'en vertu de la loi tu n'aies pas déja été* » *étouffé*); devenons-en les libérateurs, en faiſant » ſortir du milieu de nous un jeune eſſaim *de héros* » *tyrannicides* (*il n'y a qu'un tems de révolution qui* » *puiſſe faire ſupporter l'accolade de ces deux* » *mots* (1)...

---

(1) *Note de l'auteur.* Nous avons eu auſſi notre Brutus dès l'an 673. Un Franc, nommé Bodillon, aſſaſſina, dans la forêt de Livry, le roi Childéric, qu'on ne pouvoit autrement alors faire renoncer à un impôt exceſſif, dont il perſiſtoit à vouloir charger la nation ſans le conſentement d'icelle.

Bodillon n'étoit point un *régicide* ſorti des écoles jéſuitiques; c'étoit un *tyrannicide nourri des ſaintes maximes de la juſtice.* Il y a le ciel & la terre, entre un Ravaillac & Brutus. (L'*auteur de la note eût pu dire auſſi; il y a le ciel & la terre, entre un bon logicien & un Déglantine, entre un honnête homme & un Déglantine; mais on ne ſe juge pas avec ſévérité, ni même avec juſtice*, quand on fait l'article *tyrannicides.*)

» C'eſt à nous qu'eſt réſervé l'honneur de
» former les premiers une aſſociation de mortels
» *ſublimes*, dévoués au ſalut de leurs freres. »

Mon cœur bondit d'indignation ! Je me demande où ce monſtre a-t-il puiſé de pareils principes? comment a-t-il l'audace criminelle de les prêcher? comment oſe-t-il compter ſur l'impunité? quelle opinion s'eſt-il formée de nos ſociétés? à qui adreſſe-t-il des extravagances auſſi puniſſables? quel peut être ſon but? Eſt-ce un ariſtocrate enragé, qui veut nous dégoûter de la liberté? eſt-ce un démocrate en délire, qui croit que tout moyen eſt bon & louable, pourvu qu'il arrive à ſes fins? eſt-ce un fou, qu'une fievre dévorante met hors de ſens? Non, ce n'eſt pas tout cela; c'eſt un miſérable qui a exercé toutes ſortes de métiers, qui, dans tout, s'eſt joué de tout ce que les honnêtes gens reſpectent, & qui, ne trouvant ni le métier de comédien, ni celui d'auteur dramatique, aſſez lucratifs pour ſatisfaire ſes paſſions viles, s'eſt mis aux gages d'un imbécille & féroce entrepreneur, & qui lui immole, moyennant 2000 écus par an, toutes les réputations qu'il trouve bonnes à déchirer, toutes les vertus qui peuvent être dénaturées par un enthouſiaſme effréné; & ce monſtre trempe ſa plume tour-à-tour dans le fiel & dans le ſang.

« *La légion ſacrée des tyrannicides* une fois or-
» ganiſée (1), comme elle doit l'être, nos quatre
» millions de citoyens armés pourroient ſe diſ-
» penſer déſormais de ſacrifier leurs travaux do-
» meſtiques aux exercices du champ-de-Mars.
» Cent *patriotes* au-deſſus des événemens *ſont aſſez*
» (*quel François!*) pour ſoutenir & défendre les
» droits de vingt-cinq millions d'hommes : cent
» *tyrannicides*, *patriâ jubente*, feront face ſans
» peine à tous nos ennemis du dedans & du
» dehors. Mais cette poignée d'hommes doit être
» pour ainſi dire la *quinteſſence de la nation.* »

J'ai beaucoup lu, mais je n'ai jamais vu d'exemple d'un délire auſſi criminel, & l'on ne ſait lequel l'emporte dans cet article, ou de la démence, ou de la fureur. Quelle vilaine ame il faut s'être fait pour tracer un ſemblable plan, pour imaginer de pareilles reſſources, & le tout pour prouver ſon *patriotiſme!*

Vient enſuite une deſcription de l'hiſtoire & des principes théocratico-régicides du vieil de la Montagne, que le bon Déglantine blâme, parce

(1) C'eſt à-dire avec l'aveu de l'aſſemblée nationale, comme Scévole avoit obtenu la ſanction du ſénat. Ami Déglantine, comptes-tu ſur des complices de ton projet parmi nos légiſlateurs?

que ſon but n'étoit pas le même ; le ſien eſt plus neuf. C'eſt en effet une ſcene bien nouvelle pour les honnêtes gens qu'une doctrine du régicide ſanctifiée par l'amour de la patrie ; mais elle eſt renouvellée des Grecs & des Romains. Il n'y a rien à dire à un auſſi vigoureux logicien, ſinon qu'il doit déſeſpérer de trouver les héros qu'il appelle au nombre de cent pour ſa belle expédition, que Bicêtre & les galeres ne les compléteroient pas, & je ne me perſuaderai jamais que la France entiere pût fournir la centaine de héros aſſaſſins que ce noble patriote veut évoquer pour faire cercle autour de lui, & les imprégner de ſa doctrine ſanguinaire.

Que croyez-vous que l'auteur propoſe à ſes héros en récompenſe de leur dévouement ? de l'or. Fi, des houris comme le vieil de la Montagne. Quelle immortalité ! Quoi donc ? ce qui peut ſeul toucher un *homme d'honneur*, l'eſtime & la reconnoiſſance de ſes compatriotes.

Vous friſſonnez d'horreur, hommes doux, ſenſibles, en parcourant ces lignes coupables; attendez, pour prononcer l'arrêt du criminel que vous ayiez lu celles-ci :

« Que ceux donc qui tiennent encore plus au » maintien de la liberté, qu'à la conſervation

» de leur exiſtence ; que ceux aux yeux de qui » la patrie éclipſe tout ; que ceux qui *friſſonnent* » *d'une noble émulation* (*quelqu'un connoîtroit-il*, » *par haſard, un friſſon de ce genre ; ce friſſon* « *d'émulation eût bien fait friſſonner de dégoût tous* » *nos anciens grammairiens ; mais les nouveaux* » *ſont moins difficiles*) à la rencontre des ſaintes » images de Scévole & des deux Brutus, qui » font leurs délices de la lecture des écrits libres » de Sydney, d'Hubert Languet, d'Etienne de la » Boëtie, de Jean-Jacques Rouſſeau, de Raynal, » *viennent inſcrire leurs noms dans un regiſtre dé-* » *poſé ſur l'autel de la patrie au champ de la fé-* » *dération, & confié à la garde du plus digne de* » *nos repréſentans* ».

Quelle ſérie d'idées barbares & révoltantes ! Quels blaſphêmes ! Quel profane uſage de choſes qui euſſent dû être ſacrées ! Quel mélange dégoûtant d'imbécillités, d'atrocités ! Oh ! à coup ſûr la nation qui avoueroit des ſcélérats de la création de notre ex-comédien pour ſes défenſeurs, mériteroit bien l'exécration de tous les hommes qui vivent & de tous ceux qui doivent naître. Et que ne mérite pas de la part des loix celui qui ſe joue impudemment & méchamment de

notre patience, en plaçant ſous nos yeux ce plan de brigandage !

Quel membre de l'Aſſemblée nationale veut déſigner notre ex-moine pour être le dépoſitaire de cet horrible regiſtre ? Quel eſt ce ſaint du nouveau calendrier de notre ex-médecin ? Quoi ! cet ex-comédien oſe propoſer à ſes concitoyens, à des François de ſe vouer à l'infamie & au crime pour mériter les honneurs dont il veut, lui Déglantine, ſe faire le diſtributeur !

Il n'y a pas de coin de terre, quelque affreux qu'il fût, que je ne préféraſſe à la France, ſi d'auſſi criminelles maximes pouvoient ſe gliſſer dans le cathéchiſme des patriotes ; & ſi quelque choſe pouvoit me dégoûter de mon amour pour la liberté, ce ſeroit d'avoir ou de paroître avoir quelque choſe de commun avec le féroce auteur de cette plate, emphatique, ridicule & atroce diatribe contre l'honneur & le patriotiſme défigurés.

Citons encore un article qui indiquera la criminelle marche de ce miſérable écrivailleur politique :

« Si Fauſtine, par exemple, avoit été l'ame » d'un complot homicide contre le bon Marc-

» Aurele, ſon époux, dans l'eſpoir d'une guerre » inteſtine, dont ſes amans auroient ſeuls re- » cueilli tout le fruit, eût-on pu imaginer des » récompenſes proportionnées à l'importance du » ſervice qu'eût rendu à l'état le jeune citoyen » romain, qui, d'une main hardie, auroit dé- » livré ſon pays du fardeau impur de l'Impé- » ratrice & de ſes fauteurs » ?

Quelle horrible alluſion ce monſtre s'eſt permiſe ? Mais quel eſt cet autre monſtre qui lui ſouffle ces calomnies ? Ne levons pas le rideau qui couvre tant de crimes.

Terminons ce rebutant examen par ce paragraphe vraiment curieux :

« Citoyens ! un bruit ſourd ſe répand. On ſe » dit a l'oreille qu'il exiſte une faction qui » porte le délire ariſtocratique juſqu'à méditer » un attentat ſur les jours de Louis XVI. Ci- » toyens ! redoublez de vigilance autour de ſa » perſonne (l'hypocrite). Ce monarque eſt du » très-petit nombre de ceux qui reconcilieroient » un Brutus avec la royauté (mais, quel peut » donc être le deſſein de cette horde de bar- » bouilleurs de papier ! je m'y perds). Un roi

« qui laiſſe aſſeoir à côté de lui ſur le trône la » liberté nationale, mérite tout l'attachement de » la nation. Le repos du peuple tient à l'exiſ- » tence d'un tel roi ».

Tout le monde eſt ici de ton avis, & tu n'en mérites pas moins le blâme de tous les honnêtes gens. Que l'on rapproche de celui-ci le paragraphe commençant par ces mots, *ſi Fauſtine*, &c., & l'on verra ce que l'auteur n'a pas tout-à-fait oſé dire. Veut-il nous faire croire qu'un mot d'éloge adreſſé à notre roi ſuffit pour rendre excuſables des *ſaints commandemens* dont il recommande l'obſervation à la brillante jeuneſſe françoiſe?

Demandons-nous maintenant quelle opinion doivent prendre de nous les étrangers s'ils ont l'injuſtice de juger de la nation françoiſe par l'écrivain qui a produit cet article. Quelle idée vont ils ſe faire de notre morale?

Demandons-nous l'effet que doit produire ſur nos ennemis & du dedans & du dehors cette ſainte invitation de leur courir ſus. Que reſte-t-il à faire aux prêtres, aux nobles, à tous ceux auxquels la révolution a ravi des avantages qu'une longue poſſeſſion a pu leur faire regarder comme des droits, c'eſt de mourir en déſeſpérés; c'eſt

d'immoler tous les coupables écrivains des deux partis ariſtocratique & démagogique, inſtigateurs & fauteurs du carnage qu'ils appellent ſur leurs têtes. Tacite n'avoit-il pas raiſon de dire qu'aux empereurs qui avoient perdu tout droit au titre d'homme, il ne reſtoit plus que la reſſource de ſe faire diviniſer? A Dieu ne plaiſe que de pareils crimes ſouillent les pages de notre hiſtoire, & qu'il s'éleve dans le ſein de la France, par l'ordre d'un mauvais comédien & d'un plus mauvais raiſonneur, cette pépiniere de brigands que tendent à alimenter les horribles maximes d'un coquin abſurde. Nous ne ſommes pas arrivés, & nous n'arriverons jamais à ce dégré de dépravation.

Inſenſés de tous les partis, qui nourriſſez dans le fond de vos cœurs le reſſentiment & l'eſpoir de la vengeance, voyez ce qu'elle peut produire de crimes quand les paſſions égarent l'homme, en jettant les yeux ſur ces lignes criminelles tracées froidement dans le cabinet par un Déglantine.

Si quelque choſe pouvoit augmenter au fond de mon ame l'amour & le reſpect que j'ai pour le prince qui occupe le trône des François, ſi quelque choſe pouvoit ajouter à mon attachement à la monarchie que je regarde comme le ſeul

moyen de conſerver l'intégrité de ce vaſte empire, ce ſeroient les excès des ſoi-diſants patriotes, les fureurs de partis, l'animoſité qu'ils manifeſtent journellement. Ah ! combien une liberté modérée eſt préférable à cette licence effrénée !

Quand renaîtra le calme tant deſiré par les ames vertueuſes ?

Bon prince ! & toi, ſa compagne infortunée que la calomnie environne, que de lâches aſſaſſins menacent ſans ceſſe, apprenez à vous défier non de cette nation parmi laquelle vous avez plus d'amis que vous ne croyez, mais des ſentimens de haine vers leſquels quelques méchans voudroient faire pancher votre ame. Plus l'injuſtice croît, plus elle raſſemble d'amis autour de ceux qu'elle a pris pour ſes victimes. Quelques guides coupables veulent armer ces nouveaux Seïdes littéraires ; mais ils ne réuſſiront qu'à fortifier le mépris qu'ils ont inſpiré. Ils veulent entraîner le peuple dans de nouveaux excés ; mais ce peuple ſaura que pour ſon bonheur il doit fuir le ſon de ces voix perfides. Nous ne ſommes la dupe ni des grands coupables, ni des fanatiques dirigeant l'opinion, ni des fanatiques dirigés par eux ; nous avons l'œil ſur tous ; ils n'égareront pas les bons citoyens, les amis de l'ordre, & il y en a beaucoup ; ils gémiſſent de

cette dépravation, & ils l'arrêteront; ils l'arrêteront aux dépens de leur vie. Il eſt tems d'oppoſer une digue à ce torrent qui menace de tout entraîner, à ces aſſociations de têtes volcaniſées, qui, ſemblables à ces incendies qui dévorent tout, menacent plus notre liberté, par les adorations dont ils croient devenir les objets, que ne le faiſoit la crainte ſous le regne des lettres de cachet. Il eſt tems que la paix renaiſſe & que les méchans s'éloignent; ce ſont les vœux que ne ceſſera de faire tout bon citoyen; & c'eſt le but auquel nous arriverons dans peu, en nous réuniſſant pour arrêter les *progrès du mal.*